

28/11/2016 - SCIENCES PO

Sylvie Bernard

Mr. MICHELOT

(Sa fille travaille à Boston et il connaît Winchester !!!)

En apparence élection d'un profil sans précédent, car H. Clinton est en tête de 2 millions de voix en suffrage populaire, alors que D. TRUMP gagne en collège électoral en raison du système fédéraliste

Ce hiatus est rare mais a déjà existé, en 1876, et aussi lors de l'élection Bush/Gore

Mais aussi une élection très ordinaire, car depuis 1945, aucun président ayant eu 2 mandats n'a réussi à se faire succéder par son parti (sauf Reagan >> Bush)

Le pouvoir use les partis

Donc après 2 mandats démocrates, le changement paraît naturel.

De plus H. Clinton ne pouvait en aucun cas incarner le changement, et traditionnellement, 80% des « late deciders » choisissent le changement

Les républicains sont de plus en plus à droite, les démocrates un peu plus à gauche.

La carte photo sur notre invitation est celle de 2012, mais cela a peu changé, sauf les 6 états qui ont donné l'avantage à D. TRUMP, soit 46 grands électeurs, et d'ailleurs sur ces états, l'écart n'était pas énorme

- Pennsylvanie : 68 000 voix en + pour D. Trump sur 5 millions
- Wisconsin : 27 000 voix en + pour D. Trump sur 2.8 millions
- Michigan : 11 600 voix en + pour D. Trump sur 4.5 millions...

Il y a aussi la question du découpage électoral, où les démocrates sont en retrait.

En Pennsylvanie plutôt démocrate, sur 18 sièges 13 sont républicains, 5 démocrates

Philadelphie ville est démocrate à 70%, ils bourrent les urnes, mais c'est mal réparti sur le territoire, la zone périurbaine et tout le reste de l'état ne le sont pas, donc les républicains ont plus de sièges.

Le problème des sondages est qu'ils se sont basés sur ceux qui viendraient voter d'après les attitudes passées. Or ceux qui sont venus en plus sont les hommes blancs n'ayant pas fait d'études sup lesquels ont choisi D. TRUMP.

Pour les autres l'écart était faible, il fallait choisir entre deux détestations, chacun des deux devait faire face à des opinions négatives

Le vote a montré la fracture raciale, et surtout la fracture de l'éducation, la fracture entre espace urbain (gens très connectés au monde) et rural (gens repliés sur eux même, très influencés par la morale, et avec un sentiment de déclassement voire de déclin)

Les républicains ont reçu un mandat de gouvernement clair, avec un vote d'adhésion, ils auront les deux chambres avec une très forte majorité.

Au Sénat ils n'auront que 52 sièges, idéalement il en faut 60 pour surmonter les blocages, mais ils devraient pouvoir consolider en 2018, 33 sièges seront ouverts

25 démocrates devront se défendre, dont 18 dans des états républicains où ils risquent de perdre leurs sièges

De plus la Cour Suprême, avec un siège vacant auquel D. Trump a intérêt à nommer un jeune qui rejoindra les 5 conservateurs, devrait basculer coté conservateur. Particularité aux USA puisque ces

juges sont nommés à vie, le record étant det 36 ans à la Cour Suprême (c'est comme si en France siégeait actuellement quelqu'un nommé par Giscard à son arrivée au pouvoir !).

De plus dans les états où les républicains dominant (les 2/3) le parti va pouvoir recruter de nouveaux candidats, et va contrôler pour 2020 le découpage électoral après le prochain recensement

MAIS ce qui joue contre D. TRUMP :

Il a été élu contre son parti avec lequel il ne s'entend pas, notamment sur son programme

Le parti républicain est fragmenté en plusieurs tendances : évangélique, fondamentaliste, fiscaliste, libertarienne, nationaliste, néoconservatrice, modérée, etc. ...

Il est rempli de contradictions entre culture de dévalorisation, obstruction à l'Etat voulue par les républicains. Ceux-ci ont le syndrome de la forteresse assiégée, mais en même temps ils ont conquis le pouvoir en détruisant l'image de l'Etat forteresse. Pourtant, certains électeurs de D. Trump souhaitent un état régalien ! Les républicains valorisent la pureté idéologique au détriment de la gouvernance

Les démocrates restent conservateurs.

Les électeurs souhaitent la désintermédiation : la disparition des corps intermédiaires, des partis, des syndicats, des médias. Ils privilégient le rapport direct entre l'électeur et le candidat.

Cela obligera le nouveau président à donner satisfaction immédiate aux groupes d'électeurs.

Le géant hispanique, endormi, ne s'est pas réveillé : il est en fait partagé, les plus anciens se sentant américains avant tout.

Le genre a été moins discriminant que prévu. Par contre, ce qui a le mieux discriminé en faveur de D. TRUMP c'est le blanc non diplômé, qui souvent ne votait pas et qui se sent tellement discriminé par l'évolution de la société qu'il a voté avec 39% d'avance pour D. Trump. L'ascenseur social pour eux est en panne : pas d'espoir pour eux, ni pour leurs enfants ; pas de possibilité de déménager ; ayant connu une vie meilleure, ils ne comprennent plus leur place actuelle.

Certaines de ses promesses sont tenables car il n'aura pas besoin du Congrès, pour ce qui concerne l'environnement, et en particulier le pipeline du Canada au sud, les permis de forage offshore, la réouverture des mines à ciel ouvert en Virginie et Ohio.

En revanche le « Obama Care » n'est pas mort, il ne sera pas possible de le supprimer pour les 16.5 millions de bénéficiaires, d'autant que certains aspects de la loi sont populaires.

Mr. ARCENAU

La candidature de D. Trump a pris des aspects différents durant la campagne : au début de la compétition pour la primaire, cela paraissait une blague, mais petit à petit ses chances augmentaient.

Pourquoi : même si le parti républicain faisait peu de cas d'eux, D. Trump attirait les avides de « small government » qui veulent moins d'impôt, les plus religieux, les nativistes qui veulent réduire l'immigration.

Les autres paraissaient moins racistes.

C'est curieux, car ce sont les républicains qui historiquement se sont portés contre l'esclavage et ont aidé les noirs à avoir des droits, mais ensuite dans les années 60 cela a basculé et ce sont les démocrates qui ont été poussés à améliorer la condition des noirs du sud.

Inversement les républicains ont changé de position pour attirer les votes des blancs du sud et ont prôné une politique raciste : cf. Nixon

La carte des états qui viennent de changer de parti montre qu'il s'agit d'états de la frontière nord et la Floride, où pas mal d'hommes n'ont pas voulu voter pour une femme président (hommes latinos et

noirs) et aussi comme cela vient d'être expliqué, 70% des blancs non éduqués de ces états ont voté D. TRUMP

Le vote est de plus en plus tourné vers l'identité, plutôt que vers la consigne du parti. De plus, D.Trump a promis des jobs dans le Midwest, et les latinos de la 3è ou 4è génération se sentent tout à fait blancs.

Les revendications de race, éducation, genre ont poussé vers D. Trump qui a eu les votes de 89% de blancs, 4.45% de non blancs et 5.6 % de latinos.

Certains blancs qui ont voté B. OBAMA sont peut-être racistes mais l'ont choisi avant tout pour des raisons économiques.

Il y a eu plus de votes en tout pour H. Clinton, mais pas au point de lui donner la majorité des grands électeurs et donc le pouvoir.

Mme. Marie GAYTE

Quel rôle joue la religion dans les élections américaines ?

Les Américains sont plus religieux que les Européens.

La religion pèse sur le débat public, autrefois le clivage était lié à la religion, maintenant on vote plutôt selon l'intensité de la pratique religieuse : plutôt républicain si très pratiquant, plutôt démocrate si plus distancié.

- 54% protestants, dont 26% évangélistes, ont soutenu D. Trump contre Cruz, alors même qu'il a été 3 fois marié, ne sait pas citer la bible, ...
- 23% catholiques
- 4% juifs
- 8% autres religions
- 9 à 15 % de non affiliés mais qui croient en Dieu, pourcentage qui augmente jusqu'à 23% en 2016.

Ce qui est désormais considéré comme le plus grave pour un homme politique, ce n'est pas sa religion, mais de se dire athée (un seul athée au congrès) !

D. Trump a fait des efforts pour aller conquérir les voix des communautés religieuses, même s'il ne croit pas du tout, et cela ne gêne pas trop les républicains. D. Trump a choisi un colistier évangélique, Mike Pence, pour se donner une légitimité. D'ailleurs, à chaque fois que D. Trump s'est présenté devant des religieux, il a accumulé les gaffes. Preuve que la question religieuse lui est totalement étrangère

Inversement, H. Clinton n'a pas parlé de religion durant sa campagne, alors que B. Obama n'a jamais caché sa foi et parle fréquemment comme un ... prêcheur.

De toute évidence, et même si on en a peu parlé, la religion joue un rôle non-négligeable, en fonction des catégories religieuses (à la différence de la dernière campagne de B. Obama, avec le sujet de la contraception, qui est un des points important du rejet de « l'Obama care »)

80% des évangélistes blancs sont favorables à D. Trump alors qu'il les représente très mal. Le vote évangéliste a été pour les républicains.

Comme les évangélistes, les mormons ont aussi voté davantage D. Trump que d'habitude, parce qu'il propose de rendre à l'Amérique sa grandeur, et aussi parce qu'il autoriserait la discrimination contre les homosexuels et aurait une position favorable en matière de fiscalité des églises

Le vote des catholiques est un vote changeant et l'on constate un décrochage des catholiques par rapport aux républicains. Il est d'autant plus important qu'il est fort dans certains États clés, les fameux « swing states », comme la Pennsylvanie, l'Ohio, le Michigan... Des États qui ont fait basculer le résultat. Ce sont des catholiques « ethniques » d'origine polonaise ou italienne, le plus souvent. Par contraste, le vote latino est généralement dévolu au vote démocrate, mais il faut différencier.

Pour les catholiques (positions différentes si latino ou blanc) la vraie révolution culturelle a eu lieu avec la légalisation de l'avortement en 1973, par un arrêt de la Cour Suprême : de nombreux évêques se sont mobilisés pour faire abroger cette autorisation. Les catholiques se sont détournés des démocrates pour se tourner vers le parti républicain, devenu le parti anti-avortement, le parti des WASP, (les White Anglo-Saxons Protestants). Une grande coalition s'est alors constituée avec les blancs protestants. D'ailleurs, avec le temps, on constate que plus les électeurs sont croyants et pratiquants, plus ils votent républicain. En outre, H. Clinton s'est déclarée très favorable à l'avortement, or les catholiques sont nombreux dans les états qui ont fait la différence (Wisconsin.)

Les chrétiens blancs se sentent persécutés et incompris, relégués à un rôle moins important que par le passé, or D. Trump leur a dit « *Christianity will have the power* ». Il va devoir tenir ses promesses.

D. Trump remporte de nombreux suffrages dans les États du Sud, il est outrancier, mais en même temps il colle aux attentes de l'opinion qui est contre l'establishment, que représente Clinton, par ailleurs.

H. Clinton semble être détachée de la réalité, elle représente Washington mais pas les préoccupations de l'Amérique profonde, des petites gens.

Par ailleurs, selon les tranches d'âges, on voit que les jeunes sont de moins en moins pratiquants.

QUESTIONS / REPONSES sur les 3 interventions

- D. TRUMP veut se débarrasser de l'accord nucléaire avec l'Iran ?

Il a le pouvoir de le faire, mais cela implique d'autres états, et comment faire croire à une continuité des engagements de l'Etat vis-à-vis d'eux ? Il agira plutôt de façon diplomatique vis-à-vis des signataires tout en renforçant les sanctions fortes vis-à-vis de l'Iran

- Sanders aurait-il pu gagner à la place de Clinton ?

Très difficile de prédire, alors encore plus difficile de faire de la politique fiction !

H. Clinton est là depuis 30 ans, avec 20% d'opinion très défavorable (jamais personne n'a eu autant d'opinion si défavorables) ce qui explique aussi le résultat de D. Trump, élu par défaut à sa primaire contre 16 candidats qui avaient tous de un à trois défauts rédhibitoires et peu de qualités. Mais Sanders paraissait trop socialiste pour son électorat.

H. Clinton a eu un discours très technocratique et défensif, sans en montrer les aspects positifs, et de plus Sanders a fait beaucoup de mal à H. CLINTON en décriant ses idées. D. Trump n'avait plus qu'à se faire l'écho des critiques de Sanders : ce n'est pas moi, c'est lui qui le dit ...

Pour D. Trump, tout s'est passé conformément aux scénarii de victoire tels que prévus par son équipe, y compris une faible participation des ethnies afro et latino et une forte mobilisation des blancs non diplômés.

Pour H. Clinton, c'est parfait échec, car tout ce qui pouvait aller mal l'a été, il y avait plein de scénarii différents, ce n'était pas très clair.

Actuellement pour les prévisions, il faut travailler sur de nouvelles façons de sonder, notamment via les réseaux sociaux. En 2008 et 2012, B. Obama avait travaillé de façon concrète les données informatiques pour comprendre le corps électoral, il possédait 120 données personnelles sur les individus pour cibler son discours.

Ne pas oublier qu'il n'y a qu'un tour, D. Trump a négligé cet aspect « travail des données, » mais il a fait un effort de mobilisation, alors que les démocrates se sont démobilisés : on dit que ce n'est pas lui qui a gagné, mais elle qui a perdu.

En 2015, dans un sondage, les blancs ont choisi 3 mots : angoisse, nostalgie, méfiance !

Pour eux, le sentiment de dévalorisation est très fort,

Si on demande le mode de vie américain a-t-il empiré : les évangélistes, protestants, catho disent oui et les hispano et afro disent non.

En revanche D. Trump a bien utilisé les « twitt », cela a créé un rapprochement avec les gens, comme un personnage de télé-réalité ; il ajustait ses propos selon les réactions immédiates ; cela ajoute beaucoup d'émotion. Les réseaux sociaux agissent comme une chambre d'écho, ce qui fait perdre de l'importance aux média intermédiaires (presse écrite ou télévisuelle).

De plus en plus de gens ne prennent plus les infos que sur les réseaux sociaux, et s'intéressent à une personnalité même s'ils ne sont pas d'accord avec tout ce qu'elle dit. Chacun va chercher la confirmation de son opinion dans une offre d'information très fragmentée. Aux USA il y a beaucoup de chaînes de télé selon chaque obédience ; les grands médias sont débordés par les animateurs locaux, avec un message plus direct et plus vulgaire.

- Explique-t-on la réaction des hispano ?

Il faut comprendre qu'ils ne sont pas forcément démocrates. Ils sont catholiques, notamment pour ce qui concerne les mœurs, et plutôt conservateurs. Pour l'économie ils sont très partagés : il y a d'une part des classes moyenne et supérieure de gens très actifs en petites entreprises qui ne veulent pas de régulation économique, et d'autre part des pauvres, employés à temps partiel multiple. Par ailleurs, les républicains savaient qu'il fallait aller chercher leurs votes des hommes hispaniques. Ces derniers sont avides de sécurité nationale et locale, affirment leur patriotisme, souhaitent des baisses d'impôt et des règles morales strictes, comme les évangélistes. Et les hispano ne s'identifient pas aux clandestins !

- Quid de la promesse de D. Trump de mettre fin au traité transatlantique ?

Ce traité est quasiment mort, il lui sera plus difficile d'imposer quelque chose à la Chine, car immédiatement les prix des marchandises chez *Walmart* augmenteraient, et c'est là que s'approvisionne son électorat.

- Va-t-il y avoir un nouveau séisme avec le Congrès ? Pour l'instant il va avoir les pleins pouvoirs, mais D. TRUMP a souvent changé de bord en politique, est-il réellement républicain, ou bien suit-il une révolution conservatrice ?

Depuis l'élection de B. Obama, il se dit très conservateur. Il a promis des grands travaux, mais là le congrès ne le suivra pas forcément. Sur la morale, il a des avis très variables et contradictoires ; sur la politique étrangère il est loin de son parti ; sur la politique intérieure il est très opportuniste (mœurs, religion).

Mais il devra donner rapidement satisfaction à son électorat, très frustré avec Reagan et Bush qui n'ont pas tenu leurs promesses électorales. Et il pourra le faire, car le hasard lui donne une Cour Suprême très favorable.

Les petits blancs qui étaient très syndiqués et avaient des très bas salaires et l'espoir d'une très belle vie pour leurs enfants (upper-middle class) sont désormais moins protégés. On passe de 33% à 11% de syndiqués dans les états clés Michigan, Wisconsin, Ohio, là où la fermeture des usines les a totalement déclassés, avec impossibilité de bouger car leurs maisons sont devenues sans valeur. Le « self-sorting » (reclassement volontaire dans un état pour raison économique) ne fonctionne pas pour eux et c'est ceux-là qui se sentent victimisés et se révoltent.

Maintenant le self-sorting se fait plus sur l'appartenance idéologique, il y a deux Amériques, l'une très urbaine et connectée au monde, l'autre rurale et refermée. Le rejet de l'autre est très fort.

D. Trump n'a aucunement stigmatisé les actes de racisme et de misogynie depuis son élection, les propos haineux sont libérés, le KKK exprime la libération de ces sentiments, il a rouvert la boîte de Pandore refermée après les années 70.

Tout le monde en a assez du politiquement correct, et donc il a promis de restaurer le droit de refuser de servir un couple homosexuel (son vice-président l'a déjà fait dans son état)

B. Obama avait dit « *nous avons un avenir post-racial* » mais bien au contraire, la race importe encore beaucoup, ce qui rend l'avenir inquiétant